

CHRONIQUE DE FOURNET-BLANCHEROCHE

Ulysse ROBERT (1845-1903) ou les déboires du zèle républicain

« En France, on ne supporte pas le succès. »

Françoise SAGAN

Fournet-Blancheroche a eu la bonne idée de donner le nom d'Ulysse ROBERT à une rue du village, terme ambitieux pour désigner une ex-RN, principale artère de la commune. C'est un hommage posthume, mais mérité, rendu à un homme de culture, né en 1845, dans une maison, toujours présente, à Blancheroche, qui fit sa carrière de chartiste à Paris, mais resta toujours fidèle à son « pays », comme il l'écrira plus tard, au soir de sa vie, après des déboires locaux qui ne réussirent jamais à tiédir sa ferveur.

Comment Ulysse Robert fut-il orienté vers l'Ecole des Chartes ? Il en sort, en tout cas, diplômé, au meilleur sens de l'élitisme républicain, sans recommandation ni privilège de naissance, cultivé, voire érudit, passionné d'histoire locale, au gré de migrations régulières vers le Haut-Doubs, en un temps où le parcours Paris-Besançon était d'une dizaine d'heures par le PLM.

Le nom d'Ulysse Robert est suivi d'une cinquantaine de cotes à la Bibliothèque de Besançon et on trouve là des études historiques sur le pape Calixte II (1119-1124), né à Quingey, des monographies sur l'abbé MOUGIN (1735-1816), curé-astronome de Grand-Combe-des-Bois, avant et après la Révolution, des biographies sur les Bouhélier, un essai, enfin, qui clôt cette longue série de publications, cri du cœur d'un enfant du village, déçu, qui réussit loin à la ronde, mais échoue chez les siens.

Alors, Ulysse Robert, le mal-aimé, reconnu dans l'ignorance générale, un siècle plus tard ?

Pour comprendre ses déboires, il faut relire ses »Lettres sur mon pays » (1892). Ulysse Robert aime son village et ses paysages, la nature et les longues promenades qu'elle autorise. Il lui est resté fidèle, mais n'a jamais obtenu la reconnaissance qu'il en attendait et c'est particulièrement le cas, avec les élections municipales de 1888, où il est candidat, persuadé de recueillir la gratitude locale pour les services rendus. Il en sort battu et décidé à régler ses comptes.

Voilà le drame d'Ulysse Robert, l'ombre jetée sur une vie réussie, un vie balzacienne, partie d'une modeste ferme de Blancheroche, et qui le conduit à Paris et dans les sphères du pouvoir, en un temps de radicalisme triomphant, mais rejeté par la population du village et son curé, à défaut du petit peuple des rives du Doubs, pourtant plus nombreux que celui du haut. La grande affaire de l'époque, pour la commune, et dans laquelle Ulysse Robert se précipita pour faire valoir ses bonnes dispositions, ce sera la construction de la route Maîche-La Chaux-de-Fonds. Elle a été voulue et obtenue par Werner de Mérode (1816-1905), beau-frère de Montalembert, conseiller général (1846-1892) et maire de Maîche (1846-1848, 1871-1874) et surtout sénateur inamovible à l'époque de la construction la route. L'intervention dans ce dossier est destinée à obtenir du ministère de la Guerre l'autorisation de construire un pont à la Rasse, alors desservie par la barque du

passeur, lui-même averti du chaland par une cloche qui donna son nom aux « sonneurs ».

Ulysse Robert a conscience du service rendu à la population de Fournet, beaucoup plus attachée au chemin muletier de Blancheroche à la Rasse, pour se rendre à pied à la Chaux-de-Fonds, qu'à la nouvelle route, jalonnée de chambres à mines, détruites un siècle plus tard, à l'initiative d'un conseil municipal éclairé, pour élargir l'ex-RN 464.

Bardé de convictions fortes, Ulysse Robert brigue les suffrages des électeurs de Fournet, en 1888, mais est battu, à l'issue d'une campagne virulente, image projetée de celle qui opposait, sous la III^{ème} République, le haut et le bas de l'arrondissement de Montbéliard, le haut à droite, le bas, radical. Campagne ardente, racontée, il y a de longues années par les anciens du village, et qui avaient vu les adversaires d'Ulysse Robert « voyager toute la nuit », dans les multiples écarts de la commune, pour le faire battre.

C'est dans ses « Lettres sur son pays » qu'Ulysse Robert va régler ses comptes, quatre ans après cette malheureuse expérience et moins de dix ans avant sa mort. Deux personnages vont focaliser sa rancune. D'abord Werner de Mérode, monarchiste, à ce titre, conseiller général inamovible, toujours réélu par les habitants de Fournet, et qui obtiendra pour la construction de la route Maïche-La Chaux-de-Fonds une contribution de la commune de Fournet, pourtant non desservie jusqu'en 1949. Voilà qui laisse Ulysse Robert sans voix, sauf à mesurer le sentiment dominant de la population du « village-haut », celui des paysans-propriétaires, viscéralement attachés aux hobereaux de Maïche, Mérode et Montalembert.

Cette allégeance est d'abord religieuse, en un temps de République radicale, sous la houlette du curé de Fournet, adversaire patenté d'Ulysse Robert, lui aussi radical et éclairé. L'âme de la campagne et de ce qui sera ressenti par Robert comme un véritable complot sera le curé de Fournet, l'abbé Baud (1845-1896), personnage pittoresque, curé actif dans sa paroisse, et qui justifie l'observation de Robert dans ses « Lettres », quand il salue les curés de Fournet, « des hommes de haute intelligence, d'une vie édifiante et d'une dignité parfaite. Tout au plus, peut-on reprocher à quelques-uns de n'avoir pas su tenir la balance égale pour tous et de s'être toujours appuyés sur certaines familles».

Qui est cet abbé Baud, gourou paroissial et stratège de l'ombre, dressé, au nom de la foi, contre le laïc Robert ?

Il faut ici écouter Paul MARIOTTE, éminent et irremplaçable archiviste du diocèse :

« Alfred Baud, né le 3.12.1845, à Rondefontaine, petite commune du canton de Mouthe, qui faisait alors partie de la paroisse des Pontets. Il était le fils du maire du pays et avait un frère aîné qui était mort au séminaire de Besançon. Il avait fait ses études classiques au petit séminaire jurassien de Nozeroy, puis les avait continuées au séminaire d'Ornans.

Après avoir étudié la philosophie au séminaire de Vesoul, il était entré, en 1867, au séminaire de théologie, à Besançon. Le 23.09.1871, il est ordonné prêtre et

nommé professeur au séminaire d'Ornans. En 1873, le cardinal Mathieu l'envoie en qualité de vicaire du curé de Saint-Hilaire, actuellement la Barèche.

Le 1^{er} janvier 1879, il est nommé curé de Fournet-Blancheroche, toute nouvelle commune du canton de Maïche qui venait d'être créée par décret du 4 août 1874, mais que l'on appelait encore « La Chapelle de Blancheroche ». En 1881, les ressources de « La Fabrique » paroissiale sont constituées -outre le presbytère et ses dépendances- par la propriété d'une pâture dite « de la cure de la Chapelle » ou encore « pâture de la Joux », sise sur le territoire de la commune des Ecorces et provenant d'une « fondation » faite par Marie-Thérèse Receveur-Bernard du Mont-de-Prel (6.10.1741-4.06.1818), fondation chargée de 50 messes annuelles.

Prêtre au caractère ferme, mais d'un accueil souriant et gracieux, cet homme volontaire savait « sévir avec tendresse » -Ulysse Robert l'apprendra à ses dépens-, l'abbé Baud était d'un dévouement sans borne et soucieux de veiller à l'édification spirituelle « des gens de la Chapelle ». Durant les 17 ans de son pastorat, il fit donner trois missions : par les Dominicains, puis par les Jésuites et, enfin, par les missionnaires diocésains d'Ecole.

Il suscita et sut encourager des vocations sacerdotales et religieuses : il eut la joie de voir cinq de ses paroissiens célébrer leur première messe dans son église et à sa mort, cinq séminaristes étudiaient dans le diocèse.

Il eut à cœur également de veiller à la construction ou à l'entretien d'édifices du culte : il fit restaurer les oratoires bâtis dans les champs ou dans les bois. Il fit ériger des croix ou des statues de la Vierge au long des chemins, par exemple le monument à ND des Martyrs, sur la route de la Maison blanche, en souvenir des trois prêtres qui avaient assuré clandestinement « la cure des âmes », au temps de la Révolution. Mais c'est surtout à l'ameublement et à l'embellissement de l'église qu'il consacre le meilleur de lui-même, complétant de sa bourse les dons de paroissiens généreux. En 1885, était érigé le chemin de croix, peint sur toile à Ratisbonne. Le 22.12.1892, avait lieu l'inauguration de l'orgue et le maître-autel en marbre était béni, le 10.12.1895 par l'abbé Eugène Bouhélier, missionnaire diocésain. Si les boiseries de chêne étaient également dues à son initiative, les statues étaient dues à des générosités privées. Quand il décéda, le 29 février 1896, on reconstruisit le clocher ; l'ancien, datant de 1743, menaçait ruine ».

A n'en pas douter, le curé de Fournet, Alfred Baud, ne voyait pas d'un bon œil l'élection d'un fils de la République, sans doute, fils de Lumière, Radical de surcroît, en cette année 1888, agitée par le Boulangisme. Ulysse Robert est le représentant patenté de la République radicale et anti-cléricale en terre vendéenne. C'est d'ailleurs l'imprimerie Millot du quotidien radical « Le Petit Comtois » qui édite « Les Lettres sur mon pays ». Les services rendus à la commune de Fournet par Robert n'y peuvent rien. Le curé Baud et les quelques familles citées par Robert l'ont emporté. Victorin Mougin est élu maire, après Albin Joubert et le restera 40 ans. Quant à Ulysse Robert, justice posthume lui est rendue tardivement, en un temps où règne l'ignorance sur ce chartiste, homme de culture ... qui a, aujourd'hui, sa rue. (RSHD)